

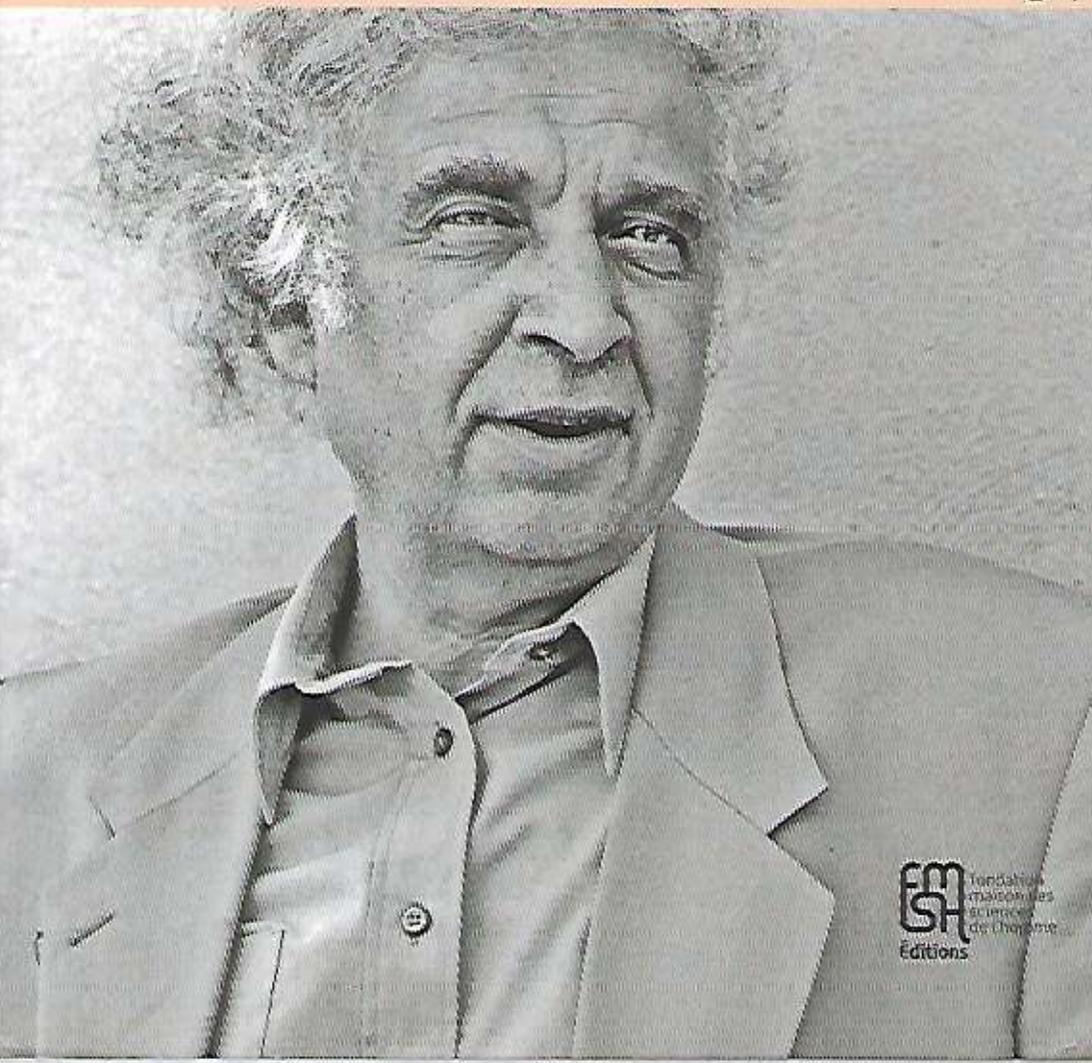
Sous la direction de

Nikos Kalampalikis, Denise Jodelet,
Michel Wieviorka, Denis Moscovici
et Pierre Moscovici

Serge Moscovici

Un regard sur les mondes communs

54



ESR
Éditions
Fondation
maison des
sciences
de l'homme

Serge Moscovici
Un regard sur les mondes communs

Serge Moscovici
Un regard sur les mondes communs

Sous la direction de

Nikos Kalampalikis, Denise Jodelet, Michel Wieviorka,
Denis Moscovici et Pierre Moscovici

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Collection dirigée par Michel Wieviorka

Parus :

- Ce que la religion fait aux gens*, Anne Gotman
Communication et pouvoir, Manuel Castells
Semé sans compter, Nicolas Ellison
Musicologie et occupation, Sara Iglesias
L'humanisation de la nature, André Stanguennec
Laïcité, laïcités. Reconfigurations et nouveaux défis, Jean Baubérot,
Micheline Milot et Philippe Portier (dirs)
Penser global, Michel Wieviorka, Laurent Lévi Strauss et Gwenaëlle Lieppe (dirs)
Les Amériques, des constitutions aux démocraties, Jean-René Garcia, Denis Rolland et Patrice Vermeren
(dirs)
Afrique en présences, Jean-Pierre Dozon
New Cannibal Markets, Jean-Daniel Rainhorn et Samira El Boudamoussi (dirs)
Individu, personne et parenté en Europe, Enric Porqueres i Gené
La sociologie chinoise avant la Révolution, Li Peilin et Qu Jingdong
Mouvements sociaux, Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (dirs)
Pourquoi Lukács?, Nicolas Tertulian
Pas d'enfant, la volonté de ne pas engendrer, Anne Gotman
Penser le vivant, Gisèle Séginger, Christine Maillard, Laurence Dahan-Gaida et Laurence Talairach
(dirs)
Clemens Heller, imprésario des sciences de l'homme, Hinnerk Bruhns, Joachim Nettelbeck
et Maurice Aymard (dirs)
Dans le sillage de Jean Rouch, Rina Sherman (dir.)
Traduire entre les langues chinoise et française. Un exercice d'interprétation, Annie Bergeret Curien
(dir.)
Nous avons fait galoper l'histoire, Karol Modzelewski
De l'Indus à la Somme, les Indiens en France pendant la Grande Guerre, Claude Markovits
Les éphémères et l'événement, Olivier Belin et Florence Ferran (dirs)
Vivre avec les dieux, Marc Augé, Jean-Paul Colleyn, Catherine de Clippel et Jean-Pierre Dozon

À paraître :

- La loi de 1905 n'aura pas lieu* (tome 1), Jean Baubérot
La nature domestique (réédition), Philippe Descola
Une histoire de la MSH (titre provisoire), Marcel Fournier

Illustration de couverture

Serge Moscovici

© Denis Moscovici, Pierre Moscovici

Suivi d'édition

Nathalie Fourrier

Relecture

Guillaume d'Estève de Pradel

Julien Quès

© 2019 Éditions de la Maison des sciences de l'homme

ISBN : 978-2-7351-2475-6

Sommaire

Contributeurs	9
Introduction	
<i>Nikos Kalampalikis, Denise Jodelet, Michel Wieviorka, Denis Moscovici et Pierre Moscovici</i>	11
Préface	
<i>Pierre Moscovici</i>	13
Hommage à un ami	
<i>Alain Touraine</i>	17

PARTIE I L'HOMME MOSCOVICI

Un homme de silence et de présence	
<i>Denise Jodelet</i>	31
Remembering Serge Moscovici and the Making of EASP	
<i>Gina Philogène</i>	41

PARTIE II – ÉCOLOGIE POLITIQUE

The Legal and the Legitimate : Re-opening Sophocles' <i>Antigone</i> for revisiting the Tensions in the Biodiversity Debate	
<i>Paula Castro</i>	53

L'implication de Serge Moscovici dans les mouvements écologistes <i>Laurent Samuel</i>	65
---	----

PARTIE III – LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

Le défi de l'étude des phénomènes collectifs : le groupe en psychologie sociale <i>Ewa Drozda-Senkowska</i>	73
Serge Moscovici, a Tribute to a Conceptual Maverick <i>Geoge Gaskell</i>	85
Serge Moscovici et le <i>Bulletin de psychologie</i> . Une amitié cordiale et attentionnée depuis plus de soixante-cinq ans <i>Jean-Pierre Pétard</i>	91
Émotions collectives et représentations sociales <i>Bernard Rimé et Dario Páez</i>	99

PARTIE IV – INFLUENCE ET MINORITÉS

'La dissidence d'un seul' : Relations between Social Representations and Minorities' Innovation <i>Ivana Markova</i>	117
The Shoulders of a Giant: Homage to Serge Moscovici <i>Charlan Nemeth</i>	133
Se représenter l'influence : vers un dualisme théorique ou la bilatéralité de la pensée sociale ? <i>Stamos Papastamou</i>	139

PARTIE V – LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES : ACTUALITÉS ET IMPACT DANS LE MONDE

For a Biography of a Theory <i>Annamaria Silvana de Rosa</i>	155
The Power of the Idea: The Legacy of Serge Moscovici <i>Sandra Jovchelovitch</i>	165
Pour une psychologie sociale de la connaissance <i>Nikos Kalampalikis</i>	175

Diffusion et pouvoir heuristique de la pensée de Serge Moscovici dans le monde <i>Dorra Ben Alaya, Brigido Vizeu Camargo, Martha de Alba, Ida Galli, Risa Permanadeli, Susana Seidmann</i>	183
PARTIE VI – SCIENCES SOCIALES ET HISTOIRE DES SCIENCES	
Quand un Serge rencontre un autre Serge ou Les groupes brisent spontanément leur symétrie <i>Serge Galam</i>	199
Penser les sciences avec Moscovici <i>Jorge Correia Jesuino</i>	213
Sociologie des sciences : une nouvelle époque <i>Michel Wieviorka</i>	223
En guise de clôture <i>Edgar Morin</i>	229
Exposé de soutenance <i>Serge Moscovici</i>	235
<i>In memoriam</i> : Serge Moscovici (1925-2014) <i>Juan Antonio Pérez, Nikos Kalampalakis, Saadi Lahlou, Denise Jodelet, Thémis Apostolidis</i>	251
Références bibliographiques	265

*Nikos Kalampalakis, Denise Jodelet, Michel Wieviorka,
Denis Moscovici et Pierre Moscovici*

Introduction

L'annonce du décès de Serge Moscovici, le 15 novembre 2014, a suscité dans la communauté scientifique, les milieux politiques et les médias une émotion qui s'est traduite par nombre de témoignages célébrant son œuvre multiple, son engagement social ou évoquant l'histoire vécue et la personnalité qui les ont étayés. Ces témoignages ont été épars et jusqu'à présent aucune vision synthétique n'a été offerte pour cerner la richesse des apports d'une pensée dont l'empan a couvert tous les champs des sciences humaines et sociales, ouvrant des perspectives innovantes pour la recherche.

Serge Moscovici fut l'un des fondateurs français de la psychologie sociale dont la contribution a marqué la discipline sur le plan international. Il a été directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris et y a créé et dirigé, depuis 1964, le Laboratoire de psychologie sociale, et a fondé en 1976 le Laboratoire européen de psychologie sociale à la Maison des sciences de l'homme à Paris. *Fellow* de diverses institutions américaines (Stanford, Princeton, New School for Social Research), membre du *Transnational Committee on Social Psychology* du Social Science Research Council, il a été un agent influent du développement de la psychologie sociale en Europe et dans d'autres continents. Pour honorer cette figure majeure des sciences humaines et sociales, la Fondation Maison des sciences de l'homme a organisé, à l'initiative des fils de Serge Moscovici, un colloque international en

2017 à Paris qui a réuni des spécialistes des divers domaines auxquels cet auteur a consacré son activité.

Le présent livre constitue une trace et un prolongement de cette initiative. Il comprend vingt textes de trente auteurs, issus de treize pays différents, influencés, marqués et inspirés par son œuvre singulière. Nous avons ajouté, en fin d'ouvrage, la reproduction d'un texte peu connu, rare et unique, l'exposé de soutenance de Serge Moscovici en 1961, ainsi que l'hommage appuyé qui lui a été rendu peu après son décès par le comité de direction du réseau international (Remosco) qu'il avait créé, peu avant sa disparition, à la Fondation Maison des sciences de l'homme à Paris.

Au fil de son histoire, Serge Moscovici a consacré sa réflexion à l'histoire des sciences, auprès de celui qu'il désignait comme son maître, Alexandre Koyré, puis à la psychologie sociale, encouragé par Daniel Lagache, donnant ainsi une nouvelle impulsion à la sociologie, grâce au regard porté sur notre société présente, comme le souligne Alain Touraine. Fondé sur une trilogie dédiée à la philosophie sociale (*Essai sur l'histoire humaine de la nature, Hommes domestiques et hommes sauvages, La société contre nature*), son intérêt pour l'innovation sociale et le rôle des minorités actives a conduit Moscovici à devenir penseur et acteur de l'écologie. Dans le même temps, en appui sur l'expérience vécue sous le joug du nazisme, il se consacrait aux grandes questions de l'histoire et de la théorie sociale (racisme, antisémitisme, phénomènes victimaires, théories de la conspiration, psychologie des foules, etc.), discutant les auteurs classiques de la sociologie (Durkheim, Simmel, Tarde, Weber) et proposant des modèles alternatifs et innovateurs associant anthropologie et psychologie sociale, avec dans certains cas un recours à la physique.

Grâce à la contribution de spécialistes de la psychologie sociale, de l'écologie politique, de l'anthropologie, de la sociologie, ce livre revêt un caractère transdisciplinaire et international. La part importante qui revient dans cette œuvre à la vie de l'homme, aux épreuves qu'il a traversées dont témoigne son autobiographie *Chronique des années égarées* et à son goût pour l'écriture et la pensée, appelle aussi des témoignages plus personnels. Cet ouvrage est aussi surtout tourné vers l'avenir, poursuivant des analyses et réflexions allant dans le sens des préoccupations et des orientations de Serge Moscovici.

*Dorra Ben Alaya, Brigido Vizeu Camargo, Martha de Alba,
Ida Galli, Risa Permanadeli, Susana Seidmann*

Diffusion et pouvoir heuristique de la pensée de Serge Moscovici dans le monde

Hormis son engagement intellectuel et humain, la pensée innovante de Serge Moscovici a eu un écho chez ceux qu'une psychologie sociale purement cognitive et expérimentale ne satisfaisait plus dans de nombreux pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. Cette pensée a permis de mettre au jour des dimensions jusque-là omises de la réalité sociale et de construire une nouvelle vision des phénomènes sociaux. La crise des années 1970 de la psychologie sociale et le changement de paradigme qui l'a accompagnée ont sans doute constitué l'un des facteurs en jeu dans la diffusion de la pensée de Serge Moscovici dans de nombreux pays, mais c'est surtout à travers l'apport théorique, et particulièrement celui de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961*b*) en tant que nouvelle perspective dans le champ de la pensée commune, que cette pensée a eu un impact profond sur la pratique de la recherche dans différents milieux académiques à travers le monde. Le présent chapitre offre un point de vue qui reste tout relatif sur le rayonnement international de la pensée de Serge Moscovici. Son ampleur est ici estimée à travers sa diffusion dans quelques-uns des contextes nationaux et régionaux dans le monde, en l'occurrence au Mexique, au Brésil, en Argentine, en Indonésie, en Italie, en Algérie et en Tunisie. Cependant cette liste est loin d'être exhaustive.

Quelques jalons historiques dans la diffusion de la pensée de Serge Moscovici dans des pays hors de l'Europe

C'est sans doute l'Amérique latine qui a été non seulement la première terre d'accueil des idées novatrices de Serge Moscovici hors de l'Europe, mais également celle qui les a adoptées avec le moins de résistances, et ce dans de nombreux milieux académiques. Serge Moscovici a établi un premier contact avec l'Amérique latine et avec le Mexique en particulier à la fin des années 1960 dans le cadre de son activité en tant que membre du Comité transnational de psychologie sociale. La première réunion du comité avec les psychologues latino-américains a eu lieu à Mexico en janvier 1969¹. L'objectif était entre autres de participer à la création de l'Association latino-américaine de psychologie sociale (Moscovici et Marková, 2006).

En 2010, au Mexique, ont été créés le Réseau national des chercheurs en représentations sociales (RENIRS) et le Centre mexicain des représentations sociales (CEMERS), à l'initiative d'Estela Ortega de l'Université autonome de Nuevo León. Les membres fondateurs du RENIRS-CEMERS, de Alba (UAMI²), Guerrero (UNAM³), Gutiérrez (UAMX⁴), Ortega (UANL⁵), Romero (BUAP⁶) et Valencia (université de Guadalajara), avaient pour objectif de créer une communauté scientifique autour de la théorie des représentations sociales. C'est dans ce cadre que quatre colloques nationaux ont été organisés à ce jour.

Par ailleurs, les deux Conférences internationales sur les représentations sociales (CIRS) organisées au Mexique (en 1998 à Mexico, en 2004 à Guadalajara) ont joué un rôle dans la diffusion de la théorie dans le pays. En 2006 est née la revue électronique *Cultura y Representaciones Sociales*, créée par Gilberto Giménez (Université nationale autonome du Mexique), la seule consacrée aux représentations sociales au Mexique.

1. En présence de: Guerrero, Capello, Tapia et Jezior (Mexico), Bouza (Buenos Aires), Bayley (Caracas), Ramallo (Santiago de Chile) et Rodrigues (Rio de Janeiro).
2. Université autonome métropolitaine Iztapalapa.
3. Université nationale autonome du Mexique.
4. Université autonome métropolitaine Xochimilco.
5. Université autonome de Nuevo León.
6. Benemérita Universidad Autónoma de Puebla.

Le rayonnement du courant sur la pensée sociale en Amérique latine a été consacré par l'octroi du titre de docteur *honoris causa* à Serge Moscovici en 2003 par l'Université autonome métropolitaine, et à Denise Jodelet en 2006 par l'université de Guadalajara.

Au Brésil, c'est dès la fin des années 1970 que l'apport épistémologique de Serge Moscovici a commencé à se diffuser. Sa contribution au débat autour de la crise de la psychologie sociale a commencé à être connue à une époque où la discipline vivait une redéfinition initiée au Brésil par Silvia Lane (Sá et Arruda, 2000). Mais c'est surtout à travers le programme de post-graduation en psychologie sociale de l'Université pontificale catholique de São Paulo (PUC-SP), coordonné par Silvia Lane, que l'apport de Serge Moscovici a commencé à toucher le monde académique grâce à des traductions de certains travaux traitant de la perspective critique de la psychologie sociale et de la théorie des représentations sociales. Celle-ci a connu son véritable essor dans les années 1980, notamment en 1982, à partir de l'invitation de Denise Jodelet par Angela Arruda à Campina Grande (Sá et Arruda, 2000) et de sa visite à João Pessoa (Université fédérale de Paraíba – UFPB). Ce fut le début d'une collaboration fructueuse de Denise Jodelet avec de nombreuses institutions au Brésil: le groupe de João Pessoa animé par Margot Madeira et plus tard par Antonia Oliveira Silva, l'Université pontificale catholique de São Paulo, le Laboratoire de psychologie sociale de la communication et de la cognition (LACCOS) dirigé par Clélia Nascimento-Schulze et Brigido Camargo, de l'Université fédérale de Santa Catarina (UFSC), et l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ). Les visites effectuées par Denise Jodelet ont été l'occasion d'une consolidation au fil du temps de la collaboration avec trois anciens étudiants de Silvia Lane (Celso Sá, Clélia Nascimento-Schulze et Brigido Camargo).

L'enthousiasme suscité par l'approche nouvelle des représentations sociales a poussé plusieurs chercheurs latino-américains à se rendre au Laboratoire européen de psychologie sociale de la Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH) et au Laboratoire de psychologie sociale de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Ainsi, depuis les années 1970, plusieurs générations d'étudiants ont réalisé une thèse⁷ sous la direction de Serge Moscovici et de Denise Jodelet. L'étroite collaboration

7. Dans un premier temps, Lourdes Quintanilla, Teresa Acosta et Javier Uribe, Angela Arruda, Ma. Auxiliadora Banchs et Mireya Lozada; et dans

entre l'Europe et les pays d'Amérique latine a donné lieu à des projets de recherche interculturels : celui intitulé « Mémoire du 5^e Centenaire de la Découverte de l'Amérique », celui du groupe de travail sur la pauvreté et le pouvoir, celui sur les imaginaires latino-américains (Arruda et Alba, 2007), et dernièrement celui sur la *Trilogie Qatsi* (Jodelet).

Trois événements ont joué un rôle majeur dans le développement de la théorie des représentations sociales au Brésil :

- La création du groupe de travail « Représentations sociales » en 1990, par l'Association nationale de recherche et de post-graduation en psychologie (ANPEPP). Cela a débouché sur des réunions bisannuelles et la constitution d'un réseau brésilien de chercheurs de référence dans le domaine. Certains parmi les premiers livres, qui constituent aujourd'hui des références de base, incluaient plusieurs membres de ce groupe de travail (Spink, 1993 ; Jovchelovitch et Guareschi, 1994). En 2008, une partie des membres du groupe a créé un deuxième groupe intitulé « Mémoire, identité et représentations sociales », animé par Celso Sá.

- L'organisation de la II^e CIRS en 1994 à Rio de Janeiro (présidée par Celso Sá) a facilité l'échange entre chercheurs brésiliens et européens.

- L'organisation de la 1^{re} Journée nationale sur les représentations sociales (JIRS) en 1998 à Natal (présidée par Margot Madeira) était une initiative mûrie lors de la Réunion nationale sur la représentation sociale et l'interdisciplinarité, tenue en 1997 à João Pessoa. Les JIRS ont favorisé et favorisent encore la collaboration entre les chercheurs latino-américains (en particulier argentins et mexicains) et européens, mais aussi le renforcement des relations entre les chercheurs brésiliens.

Le Brésil a connu une importante production scientifique dans le domaine et notamment dans le champ de la santé et de l'éducation. La prévalence de ce dernier était déjà apparue lors des quatre premières JIRS (1998-2005), où le taux des recherches dans ce champ était toujours supérieur à 50 % du total des travaux (Camargo, Wachelke et Aguiar, 2007). Mais ce sont les mémoires de master et les thèses qui génèrent la majeure partie de la production d'articles scientifiques dans le domaine des représentations sociales au Brésil⁸.

un deuxième temps, Silvia Valencia, Martha de Alba, Estela Ortega et Brígido Camargo.

8. À titre illustratif, durant la période de 1984 à 2015, ont été réalisés 669 travaux, 516 mémoires et 153 thèses.

Les recherches au Brésil ont suivi plusieurs étapes qui indiquent l'influence de l'une ou de l'autre des approches européennes. Après une période de focalisation à l'UFRJ sur l'étude des processus, l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ) a adopté l'approche structurale, suivie ultérieurement par l'approche sociogénétique. Par ailleurs, les recherches menées à l'Université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) ont porté sur la communication dans les espaces publics. Quant au LACCOS/UFSC, il a été le siège de la recherche sur la relation entre les attitudes et les représentations sociales. Plus tard l'université de Brasília (UNB) est apparue comme étant le siège de l'approche de Genève (Jodelet, 2011a). Aujourd'hui, il existe au Brésil deux centres de recherche dédiés aux représentations sociales ainsi qu'un réseau international. Ces centres et réseau ont été soutenus par Serge Moscovici grâce au prix Balzan. Actuellement, ils sont liés au Réseau mondial Serge Moscovici (REMOSCO), hébergé par la Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH) à Paris. À côté de cela, le Centre international pour la recherche sur les représentations en psychologie sociale « Serge Moscovici » a été créé en 2007, ainsi que le « Centre international d'études sur les représentations sociales et la subjectivité – Éducation » (CIERS-ed), à la Fondation Carlos Chagas à São Paulo. Celui-ci est spécialisé dans la recherche sur l'éducation dans la perspective conjointe de la théorie des représentations sociales et d'autres cadres théoriques et méthodologiques. Le Réseau international de recherche sur les représentations sociales et la santé, situé à Évora (Portugal), est composé et coordonné par une majorité de chercheurs brésiliens. Quantité de travaux ont été réalisés au sein de ces centres et réseaux. Le fait que la taxonomie officielle du CNPq, la principale agence brésilienne pour le soutien de la recherche, conçoive la recherche sur les représentations sociales comme un sous-domaine de la psychologie sociale, constitue indéniablement un indicateur de l'importance des travaux réalisés dans le domaine.

En Argentine, à la suite d'une période de régression académique dans les années 1970, due au coup d'État, les années 1980 ont été caractérisées par un besoin d'appréhender et de comprendre les situations quotidiennes de vie, les tensions qu'elles engendrent et leur réorganisation au jour le jour. Les années 1990 ont constitué une période de développement académique au cours de laquelle de nouvelles approches théoriques ont émergé. Claudine Herzlich dans les années 1980 puis Denise Jodelet dans les années 1990 ont introduit les idées de Serge Moscovici

à Buenos Aires. C'est Denise Jodelet qui a ouvert les portes à une participation des pays latino-américains à la communauté des chercheurs dans le domaine des représentations sociales. Dans ce contexte, des ponts ont été établis entre différentes théories, comme les représentations sociales et l'imaginaire social.

Les chercheurs pionniers⁹ ont donné naissance à un réseau constitué de leurs anciens étudiants¹⁰. Cette génération de chercheurs, en s'appuyant sur la considérable richesse théorique léguée par Moscovici, a diversifié les objets d'étude et innové en matière de méthodes d'exploration. De plus, des liaisons ont été élaborées entre la théorie originelle de Moscovici et d'autres cadres conceptuels tels que la psychologie discursive, l'imaginaire social ou la psychologie génétique. Tout cela a significativement contribué à développer la théorie elle-même.

En Indonésie, l'arrivée de la théorie des représentations sociales sur la scène académique s'est faite à un moment où le débat autour de la question de la modernité et de l'identité culturelle face à la mondialisation avait cours (Permanadeli, 2015). Ce débat était dans la lignée des préoccupations d'autres pays asiatiques à la recherche d'une nouvelle définition d'une identité propre, dans une situation de perte de la culture locale au profit de la culture dominante. La psychologie locale, à l'instar de la psychologie indigène en expansion sur tout le continent, commençait à intéresser certains chercheurs. Dans ce contexte, cette théorie proposait d'élaborer une pensée asiatique comme alternative à la pensée moderne (Liu et Liu, 1997). C'est grâce à ce mouvement que la théorie a été adoptée et appliquée au niveau de la recherche par le Consortium psychoculturel d'Indonésie (Konsorsium Psikokultural Indonesia). En 2005 a été créé le Centre d'études sur les représentations sociales (Pusat Kajian Representasi Sosial Indonesia), dirigé par Risa Permanadeli, à l'initiative de Serge Moscovici. Son objectif est de produire un savoir alternatif adapté à la société indonésienne et d'étudier la genèse d'une pensée locale (asiatique) en s'intéressant aux phénomènes sociaux contemporains dans une perspective de *cross-fertilisation* avec

9. Noemí Murekian, Héctor Scaglia, María Teresa Lodicu, Elena Zubieta, Susana Seidmann, Liliana Gastrón, María Cristina Chardon, José Antonio Castorina, Ana María Correa, Nestor Pievi, et Diana Aisenson.
10. Alicia Barreiro, Jorgelina Di Iorio, Leticia Grippo, María Elisa Pizzo, Gabriela Aisenson, et Leandro Legaspi.

d'autres disciplines des sciences sociales. Le centre a organisé en 2008 à Bali la 9^e CIRS qui a permis l'introduction de la théorie auprès du public asiatique.

Dans la région du Maghreb, et plus précisément en Algérie et en Tunisie, l'introduction de la théorie, mais aussi d'autres apports de la pensée de Serge Moscovici, s'est faite relativement tard par le biais notamment des travaux d'Hallouma Cherif (2015) et de Dorra Ben Alaya (2013, 2016). Cette dernière avait déjà intégré un enseignement sur les représentations sociales dès 2002 dans le cursus de la maîtrise puis de la licence. Par la suite, deux anciens doctorants de Pascal Moliner et de Jean-Claude Abric (Kallel, 2009; Souissi, 2013) sont entrés à l'université de Tunis. Au cours de cette implémentation, la Tunisie s'est inscrite dans l'un des premiers projets de recherche à la fois interculturels, pluriméthodologiques et regroupant plusieurs orientations théoriques dans le domaine des représentations sociales. C'est par le biais de l'approche structurale que les premières recherches dans le domaine ont été menées en Tunisie. Ce travail a été ponctué par des conférences et séminaires assurés par Jean-Claude Abric à l'université de Tunis El Manar entre 2002 et 2005. Puis, au regard des demandes émanant des décideurs et des pouvoirs publics en vue de réfléchir aux problèmes posés par la transition démocratique et le développement, l'une des approches les plus puissantes, celle de la sociogénétique proposée par Denise Jodelet, a permis d'avoir, à partir de 2015, une lecture inédite des phénomènes sociaux locaux, du fait qu'elle tienne compte, plus que tout autre, du rôle décisif du contexte culturel. L'invitation de Denise Jodelet à l'occasion de multiples manifestations par l'université de Tunis El Manar en 2012, l'université d'Oran (Algérie) en 2013, l'université de la Manouba (Tunisie) en 2015 et l'université Moulay-Ismaïl (Maroc) en 2016, a permis la consolidation du lien entre les quelques chercheurs maghrébins dans le domaine.

L'hébergement de la 10^e CIRS à Tunis (2010), organisée par Dorra Ben Alaya, ainsi que la publication d'un ouvrage collectif coordonné par Hallouma Cherif (2015), réunissant des contributions algériennes et tunisiennes, ont constitué une avancée dans la mise en perspective de la pensée de Serge Moscovici dans la région. Il faut cependant noter qu'en Tunisie ce courant épistémologique et théorique demeure encore minoritaire étant donné le très petit nombre de chercheurs en psychologie sociale et une domination encore très prégnante du paradigme

cognitiviste. Si toutefois une certaine production scientifique existe, c'est en partie grâce aux collaborations développées au sein du REMOSCO, mais aussi aux recherches menées dans le cadre de thèses de doctorat sous la direction de Cherif à l'université d'Oran (Algérie) et de Ben Alaya à l'université de Tunis El Manar (Tunisie).

Un travail de compilation reste encore à réaliser dans le but d'identifier les recherches menées en Afrique du Nord, mais aussi dans les pays arabophones et africains subsahariens. Les travaux effectués dans ces régions demeurent invisibles pour le réseau international. Or, la théorie des représentations sociales a été et demeure utilisée dans de nombreux contextes d'Afrique francophone par exemple, et au sein de nombreuses disciplines. Les visites et les interventions de Dorra Ben Alaya en Afrique de l'Ouest (au Togo et au Sénégal notamment), à l'occasion de collaborations avec le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA), lui ont permis d'observer la mise en œuvre de l'apport conceptuel et théorique de Serge Moscovici, ainsi que son étendue dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest et ce au sein de différentes disciplines (anthropologie sociale, psychologie, sociologie...).

Les apports des représentations sociales à la compréhension de la pensée sociale

En faisant du sens commun et de la pensée sociale des objets d'étude en tant que formes de connaissance, Moscovici a offert des potentialités et des possibilités heuristiques inédites. Cela a offert une clé de compréhension de comportements, en apparence irrationnels au regard du postulat d'une rationalité unique telle que conçue dans le paradigme cognitiviste. C'est sans doute l'une des raisons qui ont fait que la diffusion de la théorie des représentations sociales a été d'une ampleur telle qu'elle a dépassé le domaine de la psychologie sociale. Elle est aujourd'hui appliquée aussi bien en sociologie qu'en anthropologie, histoire, géographie, sciences politiques ou sciences de l'éducation.

L'influence de la pensée de Serge Moscovici se retrouve jusque dans le développement de la psychologie sociale elle-même et de la recherche dans les sciences sociales. Cela a été le cas au Mexique ou au Brésil. Lorsqu'on analyse la production scientifique au Mexique en termes d'articles publiés dans des revues à comité de lecture accessibles par

Internet, on observe que celles-ci appartiennent au champ des sciences sociales en général, et non pas seulement à la psychologie sociale. Notons à ce propos que la majorité des travaux empiriques réalisés adoptent une perspective qualitative et pluridisciplinaire dans le but de comprendre des problématiques sociales, tout en tenant compte de leur dimension historique.

En Argentine, la conception par Moscovici du sens commun a constitué un outil théorique efficace pour la recherche en sciences sociales, en psychologie, en sociologie, en sciences politiques, en histoire et en éducation. Dans chacune de ces disciplines a été appliqué le cadre théorique de la pensée sociale, offrant une nouvelle compréhension des phénomènes sociaux. Cette nouvelle lecture avait commencé à être abordée dans le cadre de l'enseignement, mais aussi de la recherche et de l'intervention dans des contextes de crise et de changement social. L'innovation qui consiste à considérer la valeur intersubjective de la connaissance du sens commun a rendu possible l'étude de situations jusque-là inédites dans la recherche en sciences sociales.

De même, au Mexique, le regard d'une psychologie culturelle autorisée par le courant de la pensée sociale, associé à une approche pluridisciplinaire, a répondu au besoin de comprendre la réalité sociale en contexte, mais aussi d'agir sur elle. C'est ainsi que les chercheurs mexicains ont pu s'engager dans la compréhension sur le vif de problèmes sociaux. De nombreux travaux de terrain, dont l'objectif était de proposer des solutions à des situations sociales difficiles, ont été accomplis. Il s'agissait plus particulièrement d'intervenir sur une réalité sociale marquée par une histoire des métissages et des inégalités sociales, et régie par un système totalitaire allant de la « dicta-dure » à la « dicta-souple », pour reprendre les termes de Vargas Llosa. Dans la plupart des articles publiés, apparaît chez les auteurs une intention d'améliorer les situations étudiées. Dans ce sens il s'agit d'intellectuels engagés qui mettent leur connaissance au service de la vie sociale (Alba, 2017). Cette nouvelle psychologie sociale proposée par Serge Moscovici a amené plusieurs générations de chercheurs mexicains à étudier les phénomènes sociaux dans leur contexte historique et à observer l'individu en immersion dans la société ainsi que le social chez le sujet.

En Tunisie, le statut que la pensée de Serge Moscovici attribue à la culture au sein de la psychologie sociale ainsi que l'idée héritée de Lévy-Bruhl de la multiplicité des formes que recouvre la rationalité ont

permis une lecture et une interprétation des pratiques et des conduites en contexte, de manière totalement nouvelle. Explorer non seulement les contenus du sens commun et les pratiques qui lui sont associées, et tenter d'identifier la rationalité implicite qui leur donne tout leur sens, permettent de les appréhender de manière phénoménologique et au plus près du sujet social. Et c'est précisément cette posture épistémologique qui rend l'intervention sociale issue de la recherche scientifique, efficace, pertinente, car visant le moteur le plus profond des conduites sociales, le moteur symbolique. Dans ce cadre, étant confrontés en tant que chercheurs aux nombreuses demandes des décideurs, on se rend vite compte qu'ils ont toujours voulu comprendre les raisons de l'échec de certains programmes de développement en matière de vie publique et de transition démocratique, en prenant la rationalité cartésienne comme critère d'évaluation et comme objectif à atteindre. Dans cette optique, lorsqu'ils sont confrontés à une inadaptation supposée des conduites, les institutions parlent de représentation « défailante ». De ce fait sont adoptés des moyens et des stratégies dont le postulat de base est celui de l'existence d'une unique rationalité valide, supposée caractériser toutes les sociétés dotées d'un État-nation. Le but des études menées est alors de « rectifier » les représentations ou de les remplacer par une connaissance qui serait « exacte », « rationnelle ». Cette approche des problèmes de développement et de transition démocratique est conforme aux approches qui considèrent la pensée commune comme un défaut de rationalité. Cette conception a longtemps occulté, chez de nombreux chercheurs en sciences sociales, les rationalités relatives aux conditions de vie des collectifs et dont la mise au jour permet une heuristique infiniment plus pertinente, plus efficace en termes d'intervention sociale.

L'engagement humain de Serge Moscovici

Nous ne pouvons pas rendre hommage à Serge Moscovici sans souligner ses engagements par rapport aux vicissitudes rencontrées par les chercheurs exerçant dans des contextes troubles. Lorsque Pinochet a pris le pouvoir en 1973 au Chili et que les chercheurs argentins ont accueilli ceux qui avaient pu fuir, Luis Ramallo (doyen) a dû installer la faculté latino-américaine du Chili à Buenos Aires. Puis l'activité scientifique a été affectée par le coup d'État de 1976 en Argentine. C'est à cette époque que s'est exprimé l'engagement politique et humain de Serge Moscovici.

Il a montré une grande solidarité envers les collègues persécutés et qui avaient du mal à publier. Cet engagement n'était pas seulement présent dans ses rapports personnels avec eux, mais aussi au cœur de sa production intellectuelle. Dans ses écrits sur les représentations sociales, les minorités actives, les foules ou l'écologie, il a proposé des moyens pour comprendre et changer le monde à travers la connaissance.

L'engagement humain de Serge Moscovici se retrouve également dans son attachement aux lieux de diffusion de sa pensée. À cet égard, les liens entretenus par Moscovici avec Naples et ses alentours ont une histoire qui a duré cinquante ans. Nous devons la première de ces rencontres – de façon quelque peu indirecte – à Anne Parsons, fille du célèbre sociologue américain Talcott Parsons qui, en qualité de docteurante de Moscovici, s'était installée à Naples pour étudier l'universalité controversée du complexe d'Edipe, en utilisant la théorie des représentations sociales. Par la suite, le lien avec cette terre du Sud n'a cessé de se consolider sur le plan personnel.

Comme chacun le sait, Moscovici a joué un rôle clé dans la fondation et dans le développement de l'Association européenne de psychologie sociale (EASP). Sa fondation a été formellement approuvée en mars 1966 par l'European Planning Committee présidé par Moscovici lui-même. Ce groupement devint le premier comité exécutif de l'association et Moscovici en fut le premier président. Mais probablement peu savent que la rencontre qui avait donné le jour au comité, et à laquelle participèrent tous les psychosociologues européens de l'époque, ainsi que certains provenant des États-Unis en qualité d'observateurs, s'était tenue en 1963 à Sorrento.

Ainsi que le rappelle Moscovici lui-même (Moscovici et Marková, 2006), le *genius loci* de la ville où sont nés ou ont vécu des personnalités telles que Le Tasse, Byron, Goethe, Stendhal et Musset, entre autres, a sans aucun doute déterminé l'atmosphère et les conséquences de cet événement exceptionnel. À ce propos, on peut citer ses propres mots :

La conférence de Sorrento se tint entre le 12 et le 16 décembre 1963. La plupart des participants venaient des régions les plus septentrionales de l'Europe. À leur arrivée tous ont été fascinés par la vue de la baie de Naples et de la péninsule de Sorrento où fleurissaient orangers et citronniers. Kiosques et jardins ornaient les luxueux hôtels; la fraîcheur de la brise de mer et la chaleur des rayons du soleil ont créé une atmosphère agréable, propice à faciliter les

contacts interpersonnels. D'autre part, Locomo, qui était lui-même napolitain, avait organisé l'événement dans le prestigieux hôtel Tramontano et c'est là justement qu'Américains et Européens ont collaboré pour offrir à la socio-psychologie du Vieux Continent un nouveau *look* (*ibid.* : 178).

Quelques années plus tard, un autre moment topique des relations entre Moscovici et Naples a été celui de la Conférence de l'EASP des Pays de l'Europe méditerranéenne et de langue française en 1982 à Ravello, suivie, dix ans après, de la première CIRS dans cette même ville. Moscovici s'est rendu en bien d'autres occasions dans le Sud (rappelez l'octroi du très prestigieux prix Amalfi en 1989) et à Naples en particulier pour des raisons privées ou pour tenir des séminaires et des conférences parmi lesquels la rencontre de 1996 intitulée « Les représentations sociales : histoire d'une idée », et celle de 2003 intitulée « Rencontre avec Serge Moscovici : une conversation sur le thème des représentations sociales », tenues à l'université de Naples Federico II. En mai 2005, Moscovici est revenu pour créer le Centre méditerranéen pour l'étude des représentations sociales (CEMERS) grâce au prix Balzan. Il s'agit d'un centre né d'un protocole d'entente entre la FMSH et la Città della Scienza de Naples. Parmi les projets de recherche les plus marquants réalisés par le centre, celui sur la représentation sociale du pouvoir et de la crise économique a donné lieu à de nombreuses publications (Fasanelli et Galli, 2017 ; Galli, 2008).

Le lien entre Moscovici et Naples s'était considérablement renforcé au cours des dernières années durant lesquelles il s'était intensément consacré à la rédaction d'une monographie sur Giambattista Vico (1668-1744), travail resté malheureusement inachevé. Il n'était pas difficile d'imaginer les raisons d'une telle affinité pour ce savant si éloigné dans le temps, mais si proche intellectuellement. Vico a minutieusement décrit ce qu'était pour lui la différence entre science et sens commun, attribuant à ce dernier une nature éthique et interdépendante avec la langue et la dimension symbolique de la réalité. Vico s'était opposé à la systématisation des normes en matière d'éthique, soulignant que dans la vie réelle, le comportement humain dépendait du « bon sens ». Selon lui, il n'était donc pas possible de traiter de l'éthique – et par conséquent du comportement humain – à l'instar d'une science objective et généralisable. Le « bon sens » de Vico, pouvant être traduit par le « sens commun » moscovicien, serait partagé par tous. Pour utiliser les

termes mêmes de Vico : « C'est un jugement immédiat, sans réflexion ultérieure, partagé par une classe entière, un peuple entier, une nation entière, ou par la race humaine dans son entier » (Vico, 1948 [1744], Axiome 142).

Moscovici, tout comme le juriste et philosophe napolitain, a toujours fui toute hiérarchisation du sens commun et de la pensée scientifique. À trois cents ans de distance, dans l'effort d'atteindre l'idéal d'une « objectivité scientifique », la psychologie et certaines approches en sciences sociales tendent à objectiver l'éthique, les jugements et les comportements sociaux d'une manière que Vico avait déjà refusée et que Moscovici a empiriquement réfutée. Le sentiment de Moscovici à l'égard des pays qui l'ont accueilli n'a jamais été neutre.

Pour finir, nous souhaitons tous témoigner du fait que, comme dans tout tournant épistémologique, les liens qui relient les membres de la communauté scientifique qui s'est formée autour de la pensée de Serge Moscovici ont un sens particulier. Nous partageons un même sentiment d'appartenir à une communauté qui nous place au plus près du sujet social et de sa réalité.